

Confinement COVID-19 : recommandations d'experts en sciences comportementales

Benoit Dardenne (ULiège), Olivier Klein, Laurent Licata (ULB), Vincent Yzerbyt (UCLouvain)

Face au Covid-19, quels messages, quelles actions privilégier ?

28 mars 2020

Cette note présente une série de recommandations dérivées de la recherche en sciences sociales et comportementales basées sur des données probantes ('evidence-based'). Nous pensons qu'elles peuvent être particulièrement utiles dans un contexte où il est primordial de délivrer avec efficacité des messages de confinement tout en maîtrisant les effets contre-productifs qu'ils peuvent entraîner. Nous nous tenons à disposition des pouvoirs publics pour les aider à les traduire en des mesures concrètes.

- **Ne pas personnaliser, mobiliser le collectif**
- **Valoriser l'ensemble des acteurs qui continuent à faire fonctionner le pays**
- **Souligner les convergences d'intérêts**
- **Traiter les différentes catégories sociales au sein de la société de façon équitable**
- **Responsabiliser plutôt que contraindre**
- **Informersur les risques pour soi-même et pour autrui**
- **Informers de façon qualitative et pas uniquement statistique**
- **Renforcer le sentiment de contrôle en montrant le lien entre les efforts consentis et les résultats, ce qui permet de faire de la peur un levier d'action**
- **Renforcer la coopération plutôt que craindre la « panique »**
- **Induire des normes par des modèles positifs**
- **Mettre en valeur des modèles issus de différents sous-groupes de la population**
- **Répondre de façon ciblée et mesurée aux transgressions**
- **Sensibiliser à la désinformation par la confiance**
- **Promouvoir le leadership responsable et inclusif**
- **Adopter un style de communication qui correspond à la façon dont se perçoit la population**
- **Mettre en exergue la prise en compte du point de vue de l'ensemble des sous-groupes composant la population, tout en soulignant que l'on partage un sort commun**
- **Favoriser la socialisation à distance plutôt que la distanciation sociale (<>physique)**
- **Epauler les gens face aux contraintes familiales et professionnelles posées par le confinement**

Ces pistes, détaillées dans la suite de cette note, ont été rassemblées par un consortium de psychologues sociaux, tous actifs dans la recherche sur le comportement social. Elles ont vocation à être articulées aux apports des différents experts de la santé. Elles sont basées sur un ensemble de résultats scientifiques avérés. Quelques sources bibliographiques sont renseignées en fin de document.

Benoit Dardenne (ULiège)

Olivier Klein (ULB)

Vincent Yzerbyt (UCLouvain)

Professeurs de psychologie sociale

Ne pas personnaliser, mobiliser le collectif

Alors même que notre société est marquée par une propension à l'individualisme (on s'adresse le plus souvent aux individus en faisant appel à leurs seuls intérêts personnels), *la clef du succès face à la pandémie passera par le collectif*. Certes, solliciter les efforts de toutes et tous dans un pays où les lignes de fracture sont multiples n'est pas chose aisée. Cela implique qu'il faut adopter sans relâche le discours du '*nous tous ensemble*' face '*au virus*'^{1 2}. De fait, pour parvenir à placer les gens dans un mode 'collectif', les recherches montrent que *mettre en avant le destin commun*³ qui lie toutes les personnes, en dépit des individualités et des sous-groupes, permet de se forger une identité et de se ranger derrière une bannière commune. Mais cela implique aussi qu'il faut constamment penser à rallier les composantes de la population à ce collectif en se montrant attentif à *prendre le point de vue de plusieurs sous-groupes* dans le pays (les couches socio-économiques, les secteurs professionnels, les groupes d'âge, etc.). Concrètement, tout en rappelant l'objectif commun, il faut souligner que l'on cerne les difficultés spécifiques des uns et des autres et que l'on se soucie réellement de toutes et tous.

Valoriser l'ensemble des acteurs qui continuent à faire fonctionner le pays

C'est dans ce même ordre d'idée que le mouvement de remerciement (via les applaudissements de 20h) de la population à l'égard du personnel soignant a autant si pas plus d'impact sur le sentiment d'appartenance à un même collectif solidaire que sur les destinataires affichés. Il serait d'ailleurs bon que le cercle des personnes mises à l'honneur dépasse le seul personnel soignant pour intégrer progressivement tous les gens qui contribuent à maintenir le pays en état de marche (travailleurs de la distribution, éboueurs, personnel des transports en commun, etc.).

Souligner les convergences d'intérêts

A bien des égards, on a tendance à percevoir la gestion de l'épidémie comme un "jeu à somme nulle"⁴, où ce que l'un gagne, l'autre le perd (dans le cas présent, sacrifier les personnes plus âgées si l'on veut sauver les plus jeunes pour ce qui concerne l'attribution de respirateurs). Au contraire, il importe de présenter les différents sous-groupes constituant la population comme étant hautement interdépendants. Pour le cas particulier des jeunes, l'approche du jeu à somme nulle induit un comportement à risque vis-à-vis des

autres chez des individus qui se sentent du coup épargnés (parce que moins à risque devant la maladie et privilégiés au niveau des soins). Il faut (faire) prendre conscience qu'il y a convergence d'intérêts entre toutes les sphères de la population.

Traiter les différentes catégories sociales au sein de la société de façon équitable

A l'inverse, il faut à tout prix éviter que certaines catégories sociales (classes d'âge, minorités culturelles, etc.) aient l'impression que les autorités les négligent, voire les traitent de manière injuste. Ainsi, des messages mettant en évidence les conséquences différentes du confinement sur les catégories sociales favorisées ou défavorisées circulent abondamment sur les réseaux sociaux. Il est crucial que les autorités se montrent attentives à ces inégalités et adoptent des mesures afin de les atténuer. Pour les mêmes raisons, l'égalité d'accès aux soins doit être garantie et clairement affirmée. Il est également important que les forces de l'ordre soient présentées, et perçues, comme apportant un soutien à la population pour atteindre ses propres objectifs (lutter contre la pandémie), plutôt que comme agissant à l'encontre de celle-ci ou de certains sous-groupes de personnes⁵.

Responsabiliser plutôt que contraindre

Rien ne vaut le sentiment de libre choix, l'impression que les décisions découlent de son propre libre-arbitre. Un message est plus efficace s'il n'est pas perçu comme une imposition mais plutôt comme permettant l'exercice d'un choix librement consenti⁶. Des messages du style 'vous êtes parfaitement en mesure de comprendre pourquoi il importe de ...' sont plus porteurs. Les comportements attendus, lorsqu'ils sont réalisés, doivent faire l'objet de récompenses : 'Vous avez fait ce qu'il fallait...'. L'étiquetage est une technique qui permet d'asseoir à long terme les conduites voulues en les associant à des traits et des caractéristiques profondes⁷: "vous êtes des gens qui prennent leurs responsabilités, vous êtes attentifs à autrui, vous avez le sens du collectif, etc." De façon générale, des messages contraignants sont moins acceptés dans notre culture que dans d'autres où le respect de l'autorité et de la norme 'imposée' est plus ancré. Il faut 'naviguer' habilement entre recommandations et injonctions.

Informé sur les risques pour soi-même et pour autrui

La plupart des gens sont susceptibles de sous-estimer le risque de contagion, une manifestation du biais d'optimisme⁸, c'est-à-dire la tendance à sous-estimer un risque pour soi en comparaison aux autres. Même s'il est vrai chez les jeunes vient s'ajouter un sentiment d'invulnérabilité⁹, on constate des entorses aux mesures de prévention dans toutes les couches de la population (par exemple, des pensionnés qui se rendent dans leur seconde résidence à la mer). En revanche, on sait que les gens sont plus réticents à prendre des risques pour les autres que pour eux-mêmes¹⁰. Il importe dès lors de rappeler aussi que le risque n'est pas uniquement d'être soi-même malade (sauf pour des personnes "à risque") mais que l'on peut aussi contaminer les autres. En somme, des messages mettant en exergue la vulnérabilité d'autrui devront côtoyer des informations soulignant la vulnérabilité des jeunes eux-mêmes. Dans ce contexte, il ne faut pas non plus négliger le souhait globalement présent chez la plupart des gens de vouloir être un exemple et d'avoir bonne réputation aux yeux d'autrui¹¹.

Informez de façon qualitative et pas uniquement statistique

Une partie non-négligeable de la population ressent de l'anxiété, voire de la peur. Ce facteur mène à des comportements inappropriés en matière de gestion des risques¹² (garder des masques pour soi alors qu'ils sont plus utiles pour le personnel soignant ou les personnes tenues de travailler). Il rend, notamment, très difficile la juste appréciation d'informations chiffrées telles que des probabilités, des courbes d'évolution de la maladie et toute autre statistique associée à la pandémie¹³. Ceci entrave la démarche d'information des autorités, fortement focalisée sur de telles données. Dès lors, il importe d'explicitier les choses de manière qualitative en appui aux informations quantitatives.

Renforcer le sentiment de contrôle en montrant le lien entre les efforts consentis et les résultats, ce qui permet de faire de la peur un levier d'action

La peur est une émotion utile et positive pour peu qu'elle ne mette pas à mal le sentiment de contrôle^{14,15}. Si la peur est canalisée par des recommandations indiquant la marche à suivre pour solutionner le problème, elle permet d'encourager l'action vers une issue favorable. Il faut donc donner à la peur l'occasion de trouver un mode d'expression pas des actes ciblés. Cet aspect s'avère pertinent pour les informations émanant des autorités relayées par les médias. En effet, la focalisation sur les personnes infectées, hospitalisées et décédées favorise un cadrage négatif qui tend, beaucoup plus qu'on ne l'estime généralement, à démoraliser la population, à amplifier l'angoisse¹⁶ mais surtout à insinuer le doute quant à l'efficacité de l'action publique et de la stratégie de lutte adoptée. Sans occulter les mauvaises nouvelles, il est recommandé de donner les bonnes (personnes guéries, progrès dans la mise au point de tests et d'appareillage moins onéreux, la recherche de traitements efficaces ou de vaccins...). Ce n'est pas un mince défi dans la mesure où des informations négatives sont inéluctables dans le contexte présent. Il faut persister à expliciter un lien entre les efforts consentis et les résultats obtenus. Cette mise en relation est essentielle pour maintenir l'effort sur le long terme.

Renforcer la coopération plutôt que craindre la « panique ».

Les autorités craignent souvent que la population « panique » lors de situations de crise, et privilégie des comportements individualistes¹⁷. Contrairement à cette idée, la coopération est la règle. En revanche, cette croyance erronée peut encourager des politiques autoritaires. De même un discours médiatique ou institutionnel sur une prétendue panique (rayons vides, ...) suscite précisément des comportements plus égoïstes parce que cela laisse entendre que c'est là la norme sociale, ce qui nous amène au point suivant.

Induire des normes par des modèles positifs

Pour que des comportements soient adoptés de manière volontaire par une large frange de la population, le rôle des normes sociales est capital. En effet, l'être humain est éminemment sensible au comportement des autres: on va jusqu'à parler de preuve sociale¹⁸. *Les conduites adoptées par autrui constituent un levier idéal* parce qu'elles légitiment le comportement proposé et pointent les sanctions sociales (critique,

désapprobation, rejet, ostracisme, etc.) susceptibles d'entrer en jeu en cas de non-respect de la norme et de déviance. Comparativement, les sanctions matérielles (amendes, etc.) sont moins efficaces d'autant qu'elles sont lourdes à mettre en œuvre (contrôle et suivi) et généralement considérées comme peu légitimes par les publics visés¹⁹. A l'inverse, et assez logiquement, il importe de minimiser l'exposition du public à des comportements indésirables voire délétères même si c'est dans le but de les critiquer. Montrer ou même évoquer ce qu'il ne faut pas faire, même si c'est pour le dénoncer, est peu productif^{20,21}.

Mettre en valeur des modèles provenant de différents sous-groupes au sein de la population

On peut maximiser l'impact des comportements 'normatifs' sur le public en faisant appel à des figures emblématiques aux yeux des différents sous-groupes de la population²². S'assurer la collaboration de personnes plébiscitées par tel ou tel groupe (célébrités appréciées des jeunes) dans la diffusion des recommandations de prévention et, surtout, de confinement vient renforcer, par le biais de l'imitation et de manière très significative, l'impact des seules autorités politiques et médicales. La divulgation de comportements exemplaires est aussi de nature à susciter l'admiration et un sentiment d'élévation morale, ce qui canalise les conduites du reste de la population²³.

Répondre de façon ciblée et mesurée aux transgressions

Cependant, bien que cette crise justifie l'instauration de normes comportementales fortes, il importe de réguler les réactions du public lorsque ces normes sont transgressées. L'expression de désapprobation doit être mesurée et toute intervention formelle doit rester une prérogative stricte des forces de l'ordre. En particulier, il importe d'éviter que les comportements à risques posés par certains individus soient généralisés à l'ensemble de leur groupe social, avec le danger de tensions intergroupes et de mise à mal du sentiment d'identité collective que cela implique. Il convient aussi de ne pas justifier le renforcement des mesures par la déviance de minorités sous peine de voir surgir des fractures au sein de la population.

Sensibiliser à la désinformation par la confiance

La quantité de désinformation est énorme. Ceci s'explique par le fait que l'angoisse suscite un appétit d'information, entraînant une forme de cercle vicieux entre les producteurs d'information (médias, réseaux sociaux, etc.) et 'angoisse' collective. On voit souvent l'adhésion à de la désinformation ou à des théories complotistes comme reflétant des limites intellectuelles (incapacité à traiter l'information de manière correcte). En réalité, cela reflète avant tout la confiance vis-à-vis de certains groupes sociaux, jugés comme des sources valides d'information, et la défiance vis-à-vis d'autres²⁴. Se contenter de renforcer "l'esprit critique" à travers du "debunking", par exemple, ne suffit pas²⁵. Il est essentiel de renforcer la légitimité des messagers officiels par une connivence avec des figures emblématiques, par la prise en compte des points de vue 'non-majoritaires', par le souci de répondre aux besoins à l'origine de la recherche d'information et par une attention particulière à souligner la crédibilité de la source (son expertise, son honnêteté et son objectivité).

Promouvoir le leadership responsable et inclusif

L'un des rôles principaux des autorités, et singulièrement de la figure de proue qu'est la Première Ministre, mais également les différents intervenants réguliers dans les médias, consiste à cultiver une identité collective, dont les dividendes sont multiples: canaliser les énergies et coordonner l'action vers un objectif commun, renforcer la solidarité et procurer un sentiment d'efficacité collective²⁶. Il est heureux de constater que le ton adopté par la Première Ministre, ainsi que les porte-paroles fédéraux de la cellule de crise, s'inscrivent largement dans cette perspective. De fait, Il est important de consolider l'image d'un leader responsable qui se met au service de la population²⁷. Cela peut avoir des nombreux effets positifs : inspirer l'optimisme et le sentiment d'efficacité collective quant à la sortie de la crise, renforcer le sentiment de solidarité et de confiance dans les mesures prises. Il suffit de penser à la phrase de Steven Van Vugt lors d'une récente conférence de presse: "Les virus ne sont jamais la faute de quelqu'un. Ils ne font pas de différence entre la langue, la religion, ou l'origine. Un virus vient de la nature, nous devons être solidaires et le combattre ensemble".

Adopter un style de communication qui corresponde à la façon dont se perçoit la population.

Les autorités doivent tabler sur un lien étroit avec la population. Il s'agit de faire en sorte que les personnes qui assument le leadership manifestent les qualités perçues comme typiques du groupe cible, dans le cas présent la population de la Belgique²⁸ : l'humanité et la simplicité. Les gens doivent pouvoir se reconnaître dans leurs dirigeants.e.s.

Mettre en exergue la prise en compte du point de vue de l'ensemble des sous-groupes composant la population, tout en soulignant que l'on partage un sort commun

Il convient toutefois de pointer l'importance de rallier les groupes non-majoritaires comme les personnes d'origine immigrées, une part substantielle de notre population, en s'assurant qu'ils se sentent représentés dans les médias et auprès des autorités. Ici le leadership inclusif peut jouer un rôle primordial pour consolider la confiance dans les autorités et pour promouvoir la justice sociale²⁹. La diversité et l'inclusion doivent être de mise à tous les échelons. Combiné à une crédibilité sans faille, cela donnera l'occasion à chacun.e de se reconnaître dans les personnes qui dirigent les opérations.

Favoriser la socialisation à distance plutôt que la distanciation sociale (physique)

La pandémie est à l'origine de beaucoup de stress, tant par le fait du virus lui-même que par les conséquences des mesures prises pour combattre la maladie. Comme l'a dit la Première Ministre elle-même, le terme de "distanciation sociale" est quelque peu malheureux: il convient de parler de distanciation physique. C'est d'autant plus important que le lien social est la ressource la plus efficace pour réguler ses émotions, faire face au stress et faire preuve de résilience en ces moments difficiles^{30,31}. Il est dès lors crucial de ménager des opportunités de contacts sociaux pour les personnes vulnérables (personnes âgées, personnes incarcérées, malades), d'autant que l'on sait que la solitude et l'isolement constituent une des premières causes de mortalité.

Epauler les gens face aux contraintes familiales et professionnelles posées par le confinement

Le confinement peut exacerber des tensions au sein des cellules familiales forcées de partager des espaces réduits pendant de longues semaines. Le télétravail, qui brouille la séparation entre vie professionnelle et vie privée, ajouté à la fermeture des écoles, constituent des défis majeurs, singulièrement pour les femmes. Il est impératif de mettre en place des dispositifs afin d'épauler les gens face à ces difficultés (notamment par des numéros d'appel).

Bibliographie

- ¹ Haslam, S. A., Reicher, S. D., & Platow, M. J. (2010). *The new psychology of leadership: Identity, influence and power*. Psychology Press.
- ² Yzerbyt, V. Y., Dumont, M., Wigboldus, D., & Gordijn, E. (2003). I feel for us: The impact of categorization and identification on emotions and action tendencies. *British Journal of Social Psychology*, *42*, 533-549. Yzerbyt, V. Y. (2006). From subtle cues to profound influences: The impact of changing identities on emotions and behaviors. In P. A. M. van Lange (Ed.), *Bridging social psychology: Benefits of transdisciplinary approaches* (pp. 391-396). Mahwah: Erlbaum.
- ³ Sani, Fabio, et al. "Perceived collective continuity: Seeing groups as entities that move through time." *European Journal of Social Psychology* 37.6 (2007): 1118-1134.
- ⁴ Meegan, D. V. Zero-Sum Bias: Perceived Competition Despite Unlimited Resources. *Front. Psychol.* **1**, (2010).
- ⁵ Stott, C., Hutchison, P., & Drury, J. (2001). 'Hooligans' abroad? Inter-group dynamics, social identity and participation in collective 'disorder' at the 1998 World Cup Finals. *British journal of social psychology*, *40*(3), 359-384.
- ⁶ Beauvois, J. L., & Joule, R. V. (2010). *La soumission librement consentie*. Presses Universitaires de France.
- ⁷ Kraut, R. E. (1973). Effects of social labeling on giving to charity. *Journal of experimental social psychology*, *9*(6), 551-562.
- ⁸ Wise, T., Zbozinek, T. D., Michelini, G., & Hagan, C. C. (2020). Changes in risk perception and protective behavior during the first week of the COVID-19 pandemic in the United States. *Pysarxiv*. <https://psyarxiv.com/dz428/>
- ⁹ Lapsley, D. K., & Hill, P. L. (2010). Subjective invulnerability, optimism bias and adjustment in emerging adulthood. *Journal of youth and adolescence*, *39*(8), 847-857.
- ¹⁰ Garcia-Retamero, R. & Galesic, M. (2012). Doc, what would you do if you were me? On self-other discrepancies in medical decision making. *J. Exp. Psychol. Appl.* **18**, 38-51
- ¹¹ Schlenker, B. R., & Weigold, M. F. (1992). Interpersonal processes involving impression regulation and management. *Annual review of psychology*, *43*(1), 133-168.
- ¹² Slovic, P., Finucane, M. L., Peters, E. & MacGregor, D. G. Risk as Analysis and Risk as Feelings: Some Thoughts about Affect, Reason, Risk, and Rationality. *Risk Anal.* **24**, 311-322 (2004).
- ¹³ Loewenstein, G. F., Weber, E. U., Hsee, C. K. & Welch, N. Risk as feelings. *Psychol. Bull.* **127**, 267-286 (2001)
- ¹⁴ Leventhal, H. (1970). Findings and theory in the study of fear communications. In *Advances in experimental social psychology*(Vol. 5, pp. 119-186). Academic Press.
- ¹⁵ Tunner Jr, J. F., Day, E., & Crask, M. R. (1989). Protection motivation theory: An extension of fear appeals theory in communication. *Journal of Business Research*, *19*(4), 267-276.
- ¹⁶ Peters, E., Lipkus, I. & Diefenbach, M. A. The Functions of Affect in Health Communications and in the Construction of Health Preferences. *J. Commun.* **56**, S140-S162 (2006).
- ¹⁷ Drury, J., Novelli, D., & Stott, C. (2013). Psychological disaster myths in the perception and management of mass emergencies. *Journal of Applied Social Psychology*, *43*(11), 2259-2270.
- ¹⁸ Cialdini, R. B. (1993). *Influence: The psychology of persuasion* (Rev. ed.). New York: Morrow.
- ¹⁹ Jacob, H. (1980). Deterrent effects of formal and informal sanctions. *Law & Policy*, *2*(1), 61-80.
- ²⁰ Cialdini, R. B., Kallgren, C. A., & Reno, R. R. (1991). A focus theory of normative conduct: A theoretical refinement and reevaluation of the role of norms in human behavior. In *Advances in experimental social psychology* (Vol. 24, pp. 201-234). Academic Press.
- ²¹ Cialdini, R. B. (2003). Crafting normative messages to protect the environment. *Current directions in psychological science*, *12*(4), 105-109.
- ²² Bandura, A. (Ed.). (2017). *Psychological modeling: Conflicting theories*. Transaction Publishers.
- ²³ Hoffman, S. J., & Tan, C. (2015). Biological, psychological and social processes that explain celebrities' influence on patients' health-related behaviors. *Archives of Public Health*, *73*(1), 3.
- ²⁴ Wood, M. J., Douglas, K. M., & Sutton, R. M. (2012). Dead and alive: Beliefs in contradictory conspiracy theories. *Social Psychological and Personality Science*, *3*(6), 767-773.

-
- ²⁵ Klein, O. (2018). « Fake News » et crédulité : que peut-on faire ? : Pistes d'analyse et d'intervention sur base de la recherche en psychologie sociale. <https://difusion.ulb.ac.be/vufind/Record/ULB-DIPOT:oai:dipot.ulb.ac.be:2013/270012/Holdings>
- ²⁶ Van Zomeren, M., Postmes, T., & Spears, R. (2008). Toward an integrative social identity model of collective action: A quantitative research synthesis of three socio-psychological perspectives. *Psychological bulletin*, 134(4), 504-535.
- ²⁷ Cameron, K. (2011). Responsible leadership as virtuous leadership. *Journal of Business Ethics*, 98(1), 25–35.
- ²⁸ Haslam, S. A., Reicher, S. D., & Platow, M. J. (2010). *The new psychology of leadership: Identity, influence and power*. Psychology Press.
- ²⁹ James Ryan (2006) Inclusive Leadership and Social Justice for Schools, *Leadership and Policy in Schools*, 5:1, 3-17.
- ³⁰ Holt-Lunstad, J., Smith, T. B., & Layton, J. B. (2010). Social relationships and mortality risk: a meta-analytic review. *PLoS med*, 7(7), e1000316.
- ³¹ Haslam, C., Jetten, J., & Alexander, S. H. (2012). *The social cure: Identity, health and well-being*. Psychology press.

Face au Covid-19 : Pour une solidarité durable

2 avril 2020

Les mesures de confinement sont susceptibles de se poursuivre pendant plusieurs semaines. Dans ce cadre, le défi actuel principal nous semble consister à faire en sorte que la solidarité et le respect des consignes puissent s'inscrire dans la durée. Au vu de la fatigue psychologique liée au confinement mais également des tensions qui sont susceptibles de s'installer, aussi bien au niveau interpersonnel qu'entre différentes composantes de notre société, la réussite cet objectif n'est pas nécessairement chose évidente. Nous proposons de travailler sur trois axes:

Axe 1 : Promouvoir l'identité collective par des activités synchronisées et des 'témoins' consensuels

Le succès des mesures proposées par les autorités passe par le maintien et la consolidation d'une identité collective - "nous sommes tous dans le même bain". Toutes les initiatives visant à renforcer ce sens du collectif doivent être encouragées. A cet égard, l'organisation et, dans les circonstances actuelles, la médiatisation d'événements collectifs "synchroniques" à travers lesquels une grande partie de la population pourrait se retrouver constituent un des meilleurs moyens d'atteindre cet objectif. Un autre aspect concerne la possibilité de se reconnaître mutuellement comme faisant tous face aux mêmes difficultés.

Propositions concrètes:

- Plusieurs initiatives en ce sens existent déjà et doivent être encouragées :
 - Quotidiennement, le point de presse de 11h sur le Covid-19 est attendu par nombre de téléspectateurs et relayé par tous les médias. Le fait qu'il soit nourri par des experts plutôt que des acteurs politiques (dont les tensions sont contre-productives) permettent d'illustrer la cohésion et la grande détermination de toute la société dans la lutte contre l'épidémie.
 - Sans aller jusqu'à ces manifestations synchrones qui doivent sans doute garder un caractère exceptionnel, on peut encourager les démarches de plusieurs chaînes, montrant, depuis quelques jours, des brèves vidéos réalisées par les téléspectateurs eux-mêmes (dits « vidéos de confinement »). Ces vidéos mettent en scène des familles, des adolescents, des enfants, des personnes âgées, des musiciens, des artistes... et illustrent l'une ou l'autre facette du vivre-ensemble au temps du confinement. Ceci permet à chacun de se retrouver à travers le vécu des autres. Elles sont parfois comiques et souvent tendres. Le net regorge aussi de traits humoristiques souvent rediffusés.
 - On peut promouvoir des initiatives de type Restecheztoi.be qui, au-delà des applaudissements rituels de 20h, permettent aux citoyens d'exprimer des attentions au personnel de première ligne.
- En l'absence de possibilité de rassemblement physique, nous recommandons tout particulièrement l'organisation d'événements rassembleurs par le biais de la télévision. Nous pensons en priorité à des retransmissions, même courtes, communes à plusieurs chaînes ou à des opérations rassemblant les média 'papier' derrière une même bannière. Ce type d'initiative pourrait être étendu à des chaînes « youtube » (ou autre) ou à des réseaux sociaux.

- Promouvoir et encourager des marqueurs de l'engagement commun dans la lutte (signes vestimentaires, hashtags, gestes, chansons...). On peut en référer au fameux coquelicot britannique ou au signe SIDA.

Axe 2 : Favoriser l'émergence de réseaux de solidarité (sur les plans pratique et social) qui permettent de mieux faire face au confinement

Des problèmes qui peuvent sembler mineurs en temps normal risquent de prendre des proportions importantes et de s'accumuler à mesure que le confinement se poursuit (on pense par exemple à des difficultés matérielles - imaginez un frigo qui tombe en panne, les cartouches d'encre qui viennent à manquer, etc.). Il importe de valoriser voire de créer des réseaux de solidarité que ce soit via les outils 'internet' ou les réseaux sociaux mais également et surtout entre voisins afin de permettre aux citoyens de faire face. Sur un angle moins pratique mais tout aussi important, on sait que les relations sociales sont indispensables pour maintenir la santé physique et mentale. A cet égard, le partage des émotions favorise le rapprochement, et à son tour le rapprochement favorise le partage des émotions. Les cibles privilégiées de notre partage social des émotions sont nos proches (la famille, les meilleurs amis...), ceux avec lesquels nous entretenons des liens "indéfectibles" et il faut donc encourager les gens à s'enquérir de leurs proches. On doit aussi promouvoir des contacts au-delà de ce premier cercle. Il importe de favoriser toutes initiatives permettant aux personnes isolées socialement (en particulier en raison du confinement) de bénéficier de contacts sociaux et de pouvoir entretenir les relations existantes.

Propositions concrètes:

- Il conviendrait de présenter des exemples de solidarité et d'économie de partage dans les médias pour inciter les citoyens à s'épauler face aux difficultés liées à l'absence des commerces dits non-essentiels.
- Il convient de diffuser des informations sur les sites et les Apps d'entraide sur les services et biens non-essentiels (sur le modèle de Listminut, organisé par le SPF économie) pour éviter que ces difficultés ne viennent mettre à mal les efforts de confinement.
- Il faut mettre à disposition des réseaux de solidarité tels que #CoronaSolidarité de l'ULB qui mettent en relation des volontaires qui sont prêts à épauler des personnes isolées.

Axe 3 : Reconnaître les spécificités, et les dissensions éventuelles, tout en valorisant ce qui nous unit

Il est inévitable que les effets des différentes mesures prises se manifestent différemment pour différents groupes sociaux affectés par ces mesures. Ceci peut éventuellement mener à des tensions et pose différents défis. D'une part, en mettant en exergue ces tensions, les médias peuvent à leur insu diffuser l'impression que la solidarité et la coopération ne sont plus guère la norme (comme les rayons vides communiquaient une norme "individualiste"). Le cadrage (positif) est donc très important. D'autre part, les ressentis différents et les tensions qui en découlent ne peuvent pas être gommés. Une réponse à cela consiste à promouvoir un modèle de "dual identity": reconnaître, et rendre visibles, les identités différentes tout en donnant une place importante à l'identité supra-ordonnée qui les chapeaute. A cet égard, aussi bien au

niveau de la cellule de crise que dans les médias, on voit relativement peu de personnes appartenant à des groupes minoritaires.

Plus globalement, il faut comprendre que l'on peut parfaitement servir la cause commune en restant attentif à des revendications et à des préoccupations qui peuvent différer d'un sous-groupe (catégorie professionnelle, minorité culturelle, genre...) à l'autre. Se battre ensemble contre le coronavirus ne doit pas évincer le fonctionnement démocratique mais le souci du compromis et de l'objectif à atteindre doivent simplement être présent à l'esprit de tous. On peut recadrer les choses en indiquant comment le fait de signaler une carence ou un problème permet de mieux atteindre l'objectif.

Propositions concrètes

- Renforcer la représentation de membres des minorités dans les médias (et pas seulement de manière anecdotique ou sous forme de faits divers) et dans la communication gouvernementale.
- Se montrer à l'écoute lorsque des réalités différentes conduisent différents groupes à mettre en avant des revendications spécifiques. Il est précieux de pouvoir entrer en matière avec un interlocuteur ou une partie prenante sans préjuger de l'issue de la négociation plutôt que de nier l'existence d'une revendication.
- Mettre en exergue des succès de négociation entre des interlocuteurs différents qui trouvent une voie de compromis (par ex. les dispositions évoquées dans les médias entre locataires et propriétaires même si de tels compromis restent toujours difficile).

Au-delà de ces propositions, nous tenons à exprimer le fait que nous sommes positivement impressionnés par la qualité de la communication de la cellule de crise.

Au nom d'un collectif de professeurs en psychologie sociale

Benoit Dardenne (ULiège)

Olivier Klein (ULB)

Vincent Yzerbyt (UCLouvain, personne-contact)

Face au Covid-19 : Des risques de déshumanisation et d'attribution interne

7 avril 2020

L'évolution de la situation, si elle s'avère encourageante, requiert que l'on continue à se focaliser sur la cohésion et le collectif d'une part et que l'on insiste sur la poursuite des conduites préventives, d'autre part. On a souligné le rôle très actif du personnel de soin et la population s'est d'emblée manifestée en sa faveur par des actions aussi importantes que mobilisatrices. On a peu à peu aussi donné une place à l'ensemble des personnes qui continuent à assurer les divers services à la population. On a cessé de pointer d'un doigt inutilement culpabilisant les personnes moins attentives et préféré adopter une attitude constructive tablant sur l'intelligence des citoyens. Les chiffres semblent aujourd'hui donner raison à cette démarche. Dans le même temps, une telle focalisation sur les flux et les courbes présente certains désavantages qu'il ne faudrait pas négliger trop longtemps. En effet, nous estimons aujourd'hui qu'il importe d'accorder une attention toute particulière aux personnes qui sont souffrantes, que ce soit chez elles, dans des maisons de repos, dans des institutions hospitalières ainsi qu'à leurs familles et leurs proches. A cet égard, il nous semblerait que des gestes symboliques en hommage aux victimes et à leurs proches (nous pensons par exemple à l'allumage d'une bougie à 20H tout en applaudissant à la même heure) pourraient contribuer à diffuser et donner corps à une telle norme.

Plusieurs phénomènes ont été identifiés en psychologie sociale qu'il convient de prendre en compte.

- *La déshumanisation*

- La focalisation récurrente sur les chiffres, dans les conférences de presse, dans les médias, est indispensable mais elle a aussi pour effet de déshumaniser les personnes qui sont 'derrière' ces chiffres. Cette déshumanisation est particulièrement mal vécue par les personnes hospitalisées et par les familles et les proches qui sont concernés. Et donc, il serait important que la population puisse retrouver le sens de ce que ces chiffres veulent dire au-delà des effets de courbe journaliers. Le risque est de réduire le débat à des flux, à des statistiques. On a senti toute l'émotion lorsque la mort d'une personne de 12 ans a été annoncée. Il ne faut pas en rester à des épisodes exceptionnels. Un décès a la même importance qu'un autre et il serait opportun d'évoquer des cas divers au fil des jours pour concrétiser le combat de madame et monsieur tout le monde contre la maladie.
- Si les médias ne peuvent, pour des raisons de respect de la vie privée, montrer des personnes en situation d'hospitalisation et encore moins en soins intensifs, nous préconisons de manière expresse une explicitation plus poussée prodiguée à la population des conditions médicales et humaines dans lesquelles les choses se passent. Des signes encourageants se font jour à cet égard.

- *L'attribution interne et la vision du monde juste*

- Un phénomène très présent dans la façon dont les gens font face à des événements consiste à privilégier les explications de ce qui arrive aux uns et aux autres en incriminant en première instance les personnes elles-mêmes (« C'est de leur faute ») et de reléguer à l'arrière-plan d'autres facteurs comme les situations dans lesquelles elles évoluent, les circonstances, voire le hasard. Cette tendance est tellement ancrée qu'elle a été appelée 'erreur fondamentale d'attribution'.
- Cette attribution interne se double d'une autre tendance très commune et qui consiste à mettre en cause les personnes d'autant plus volontiers qu'on se sent impuissant pour les aider lorsqu'elles sont en difficulté. Bien entendu, face à des personnes en souffrance, le premier réflexe est de leur venir en aide. En revanche, si on demeure dans l'incapacité de restaurer le cours positif des choses, on préfère accuser les personnes d'être la cause principale de leur malheur. Qu'il nous suffise d'évoquer ici le cas bien connu du mythe du viol et de la tendance à blâmer les victimes. Penser de cette manière permet de se convaincre que les choses mauvaises n'arrivent qu'aux mauvaises personnes, et donc pas à soi. On parle de vision du monde juste : ceux qui héritent d'un sort malheureux sont souvent perçus comme responsables à un niveau ou à un autre.
- De toute évidence, ces deux tendances ont de fortes chances d'émerger si on persiste à laisser penser que la maladie frappe avant tout à cause de ce que les gens font ('évidemment les gens qui ont fait des lockdown parties sont maintenant en soins intensifs') ou de ce que les gens sont ('ce sont les vieux à la santé fragile par ailleurs') alors que de très nombreuses personnes hospitalisées ne correspondent pas à ce profil et si on ne parvient pas à expliquer au public que le virus peut frapper tout le monde et que ce n'est en rien une révélation indiscutable d'un manque de zèle ou d'une nature précise.
- Ces tendances sont d'autant plus susceptibles d'émerger que l'on favorise (à raison) un discours selon lequel les individus peuvent minimiser (et donc dans une certaine mesure contrôler) le risque d'infection en adoptant des conduites appropriées.
- Nous convenons bien évidemment que l'exercice est difficile. Pas simple de naviguer entre, d'une part, les recommandations de prudence et les conseils prophylactiques et, d'autre part, la reconnaissance que la maladie peut frapper par des voies qui restent encore difficiles à cerner. Dans le même temps, il s'agit de tout faire pour éviter une condamnation des personnes malades et favoriser l'expression de notre compassion et de notre solidarité. C'est d'ailleurs important sur un dernier plan que nous abordons dans le point suivant.

- *Le délitement du lien social et la perte de légitimité des dirigeants*

- Au fil de l'évolution de la crise, il est permis de penser que des voix seront susceptibles de s'élever pour contester tout ou partie de l'action publique et de la gestion de la crise.

Il y aura trop de morts, trop de victimes, trop de souffrance pour que les gens se tournent vers l'avenir sans demander des comptes. Si ces postures sont normales et attendues, on peut les minimiser si l'on fait preuve de compassion et de compréhension à l'égard des épreuves que traversent les citoyens d'un point de vue humain. Pour la cellule de crise, il nous semble qu'il faut donc tenter de 'réincarner' les données froides et brutes qui sont prodiguées jour après jour. Chaque décès est un drame pour une famille, pour une rue, pour un village. Entendre que les autorités, et les personnes qui les incarnent, prennent la mesure de tout cela sera de nature à garder un lien fort entre le politique et la population, ce qui n'est sans doute pas un luxe. Donner une voix à la souffrance est important pour alimenter la légitimité des dirigeants.

- Cette relation de confiance avec la population, un aspect crucial pour faire vivre la solidarité dans la lutte mais aussi permettre un déconfinement aussi rapide qu'ordonné, implique sans doute aussi de reconnaître les erreurs qui ont pu être commises dans la gestion de la crise (pénurie de masques, manque de produit réactif, retard dans le test dans les maisons de repos, etc.) plutôt que d'adopter une posture qui apparaît défensive.

Pour le groupe de concertation en sciences comportementales

Benoit Dardenne (ULiège)

Olivier Klein (ULB)

Laurent Licata (ULB)

Vincent Yzerbyt (UCLouvain – personne de contact)

Références

Haslam, S. A., Reicher, S. D., & Platow, M. J. (2010). *The new psychology of leadership: Identity, influence and power*. Psychology Press.

Lerner, M. J. (1980). The belief in a just world. In *The Belief in a just World* (pp. 9-30). Springer, Boston, MA.

Leyens, J. P. (2014). *Sommes-nous tous racistes?: psychologie des racismes ordinaires*. Editions Mardaga. Voir chapitre 7 en particulier.

Ross, L., & Nisbett, R. E. (2011). *The person and the situation: Perspectives of social psychology*. Pinter & Martin Publishers.

Maintenir le confinement et préparer une stratégie de sortie :
L'apport de la psychologie sociale
14 avril 2020

Le principal défi que posent le confinement et la mise en œuvre d'une stratégie de sortie à notre société est la création et le maintien d'un sentiment d'identité collective, reliant et coordonnant les citoyens au niveau local, régional ou fédéral. C'est ce sentiment qui garantira la poursuite de l'action collective nécessaire pour tenir le virus à distance, tout en retrouvant une certaine normalité et en relançant l'économie. Pour soutenir l'action collective de manière efficace et sur une période prolongée, cette identité collective devrait refléter les expériences vécues par tous les citoyens face à la pandémie et inclure les perspectives des différentes organisations et catégories sociales qui composent la société civile.

La recherche en psychologie sociale a largement étudié, par le biais d'études de terrain et en laboratoire, les conditions qui favorisent et remettent en question l'identité collective ainsi que les conséquences qui en découlent (c'est-à-dire lorsque les individus en viennent à penser, à sentir et à agir en tant que collectivité). Cette recherche ne concerne pas le contexte spécifique d'une pandémie mais peut certainement éclairer la stratégie actuelle de confinement et de sortie.

Trois ingrédients clés rendent l'identité collective, et par extension l'action collective, efficace et durable sur une période prolongée :

1 Une cause commune : Il doit y avoir une convergence entre l'intérêt personnel des citoyens individuels et la cause commune qui consiste à maintenir la cohésion sociale tout en contenant le virus. Dans le contexte actuel, la nécessité de cette convergence est évidente : les gens doivent se protéger pour protéger les autres et vice versa. Malgré cela, différentes parties prenantes ou communautés pourraient percevoir les actions spécifiques prises dans le cadre de la stratégie de sortie comme allant à l'encontre de leurs propres intérêts ou de ceux du groupe. Il sera essentiel de reconnaître les différentes perspectives afin de maintenir un large engagement en faveur de la cause commune.

2 Un sentiment d'efficacité collective : Les gens devraient (a) être parfaitement informés sur les normes comportementales à respecter pour garantir la santé de tous, (b) percevoir que les actions qu'ils entreprennent collectivement exercent effectivement l'effet voulu, et (c) percevoir que tous les citoyens partageront les bénéfices de ces actions collectives (équité). Cela signifie que le suivi public des résultats des mesures prises (responsabilité et transparence) est essentiel pour motiver le public à s'engager dans une action collective continue.

3 Émotions collectives : Les émotions sont un moteur important de l'action collective. Dans le cas présent, la peur, qui accroît la vigilance, l'empathie envers les victimes, la prise en charge des autres, l'espoir ainsi que la perte peuvent jouer ce rôle. En particulier, les émotions positives (gratitude,

solidarité, etc.) ont le plus de chances de jouer ce rôle dans la mesure où elles sont perçues comme étant collectivement partagées par la communauté (par exemple, par des manifestations synchrones de ces émotions).

Pour parvenir à un sentiment d'identité collective et, par extension, à une action collective, la recherche en psychologie sociale donne lieu aux recommandations d'action spécifiques suivantes (dont beaucoup ont été suivies avec succès par l'équipe de crise jusqu'à présent) :

1. **Promouvoir l'identification avec le collectif** en mettant l'accent sur la cause commune afin de favoriser des comportements protecteurs plutôt que de recourir à la coercition et au contrôle. Afin que les forces de l'ordre puisse bénéficier du soutien total du public pour mettre en œuvre les mesures nécessaires, le recours à la coercition doit donc être proportionné et limité.
2. **Mettre l'accent sur des normes comportementales claires** visant à préserver la santé publique et indiquer clairement comment atteindre ces normes (par exemple, en affichant publiquement quels sont les comportements sains, etc.).
3. **Communiquer sur l'efficacité des actions entreprises** (résultats positifs, etc.) afin d'accroître le sentiment d'efficacité. Dans le même temps, fournir des informations fiables et réalistes sur les résultats négatifs (tant concernant la perte d'êtres chers ou de revenus qu'en matière de problèmes logistiques ou des échecs comme dans les maisons de retraite) ainsi que des actions concrètes pour soutenir les victimes, remédier aux problèmes et prévenir les échecs à l'avenir - en vue de maintenir la confiance du public.
4. **Veiller à ce que les informations et les sources soient convaincantes et crédibles.** C'est le cas lorsque les experts (médicaux) approuvent publiquement les mesures prises et décidées par les politiques. Ce point est essentiel ; il ne doit pas être considéré comme allant de soi et doit le rester à l'avenir.
5. **Adapter la communication aux différents groupes de la société** (jeunes, personnes âgées, femmes, francophones/néerlandophones, minorités de migrants, etc.) en ajustant les médias, la langue et les messages à des publics cibles particuliers, et en incluant les personnalités influentes qui bénéficient de la confiance de groupes spécifiques de la société.
6. **Faire face aux conséquences pour les différents segments de la population** et s'assurer que des mesures sont prises pour remédier à l'inégalité des prestations (par exemple, renforcer les soins médicaux aux personnes vivant dans des maisons de retraite).
7. **Créer et encourager de nouvelles formes de sociabilité** visant à favoriser le lien social et la synchronisation émotionnelle entre les personnes (par exemple, promouvoir le lien social et la célébration commune à des moments symboliques tout en gardant une distance physique ; applaudir le personnel de santé, ou rendre hommage à ceux qui sont directement ou indirectement confrontés à la maladie).
8. **Reconnaître différentes émotions** qui, pour être légitimes dans la situation actuelle, pourraient ne pas contribuer à l'action collective de distanciation souhaitée (deuil des personnes perdues, solitude, perte d'activités significatives) en créant, par exemple, des rituels ou des activités collectives permettant de leur donner une place.

Le sentiment d'identité collective est aussi susceptible de devoir faire face à de **multiples obstacles** :

1. **Une gestion par la manière forte.** L'accent mis sur la coercition et le contrôle pour promouvoir des comportements protecteurs peut, involontairement, stigmatiser les personnes malades comme étant responsables de leur sort, soit à cause de ce qu'elles font (comme, par exemple, les jeunes touchés par COVID-19 après les "lockdown parties"), soit à cause de ce qu'elles sont (personnes âgées, obèses, etc.) ;
2. **La défiance.** Un tel accent mis sur la répression peut également menacer l'identification collective ; les autorités publiques qui considèrent les citoyens comme incapables de comprendre la situation ou peu désireux de se comporter de manière responsable risquent de passer pour paternalistes et de provoquer la méfiance et le désengagement à l'égard de la cause commune.
3. **Le sentiment d'être lésé.** Les personnes qui connaissent des contraintes (par exemple, des difficultés financières) ou des difficultés spécifiques (par exemple, les groupes professionnels "à risque", les minorités culturelles, le sexe et les groupes d'âge) peuvent en venir à considérer leurs intérêts individuels ou de sous-groupe comme étant en conflit avec la cause commune. Cela risque de mettre en exergue des intérêts ou des factions concurrentes, ce qui remet en cause l'effort collectif.
4. **Le sentiment d'injustice.** Dans la mesure où des sous-groupes de personnes (par exemple en fonction de leur profession ou de leur âge) vont progressivement "sortir" de l'isolement, cela peut créer de nouvelles barrières psychologiques entre les catégories sociales. Ces catégorisations peuvent apparaître comme illégitimes et conduire les personnes qui se sentent traitées injustement, voire exclues, à se désengager de l'action collective.
5. **L'incompétence ou le manque d'intégrité des autorités.** Dans la mesure où les autorités publiques (au niveau local et surtout au niveau régional et fédéral) incarnent et représentent actuellement le collectif, le sentiment d'identité collective des personnes aura tendance à s'éroder si ces autorités se révèlent manquer de compétence ou d'engagement pour la cause commune.

Inévitablement, différents groupes de la société formuleront des demandes liées à leur situation spécifique. Nombre de ces demandes impliquent une aide financière, ce qui peut placer les autorités dans une situation particulièrement difficile. Il est très important de souligner le fait que l'identification à ces groupes peut être rendue compatible avec un engagement partagé pour la cause commune. La tâche des autorités n'est donc pas de miner ou d'ignorer ces différentes identités de groupe mais de veiller à ce qu'elles soient considérées comme compatibles avec l'objectif commun. Pour y parvenir, il est essentiel que ces différents groupes aient le sentiment que les autorités les reconnaissent et les traitent de manière équitable (même si l'on ne peut pas satisfaire toutes les demandes financières). Il est évident que si certains groupes dans la société ont le sentiment que la collectivité ne prend pas leurs intérêts à cœur, ils peuvent se désengager du sort de la société dans son ensemble. La contestation par des groupes qui se sentent injustement traités ou exclus est la plus grande menace pour l'efficacité à plus long terme des stratégies de confinement et de sortie ; bien plus grande que celle des individus isolés qui poursuivent leurs intérêts propres. La contestation peut également créer un cercle vicieux dans lequel les autorités adoptent des politiques plus sévères pour contrôler les "rebelles" et ainsi favoriser un sentiment d'illégitimité (en particulier de la part de ceux qui "ont joué selon les règles").

Cela peut amener de larges pans de la population à se détourner de leurs engagements et ouvrir la voie à une résurgence de l'épidémie.

Comme on peut le voir, l'objectif devrait être de s'assurer que toutes les couches de la population 'restent à bord', en collaborant sous cette bannière collective. À cette fin, les autorités devraient tirer parti du fait que les gens sont des êtres rationnels auxquels il faut faire confiance car ils sont conscients que la collaboration est bénéfique à tous. Exclure les membres du collectif, que ce soit en sanctionnant les non-conformistes, en déshumanisant les malades ou les faibles, ou en dénigrant ou ignorant des groupes spécifiques dans leurs demandes, ouvre la voie à la méfiance et aux réactions égoïstes, et risque de mettre à mal l'effort collectif. La légitimité des pouvoirs publics à tous les niveaux (avec l'aide d'experts) et un sentiment d'appartenance durable (destin commun, avenir commun) au sein de la population sont donc les deux facteurs clés du succès.

Vincent Yzerbyt (professeur de psychologie sociale à l'UCLouvain ; personne de contact pour les universités francophones)

Karen Phaet (professeur de psychologie sociale, KULeuven ; personne de contact pour les universités néerlandophones)

Au nom du consortium de professeur.e.s de psychologie sociale qui enseignent dans les institutions universitaires belges :

Assaad Azzi (ULB), Filip Boen (KULeuven), David Bourguignon (UCLouvain), Annalisa Casini (UCLouvain), Benoit Dardenne (ULiège), Jozefien Deleersnyder (KULeuven), Katrien Franssen (KULeuven), Ginette Herman (UCLouvain), Vera Hoorens (KULeuven), Olivier Klein (ULB), Christophe Leys (ULB), Laurent Licata (ULB), Batja Mesquita (KULeuven), Agnes Moors (KULeuven), Karen Phaet (KULeuven), Bernard Rimé (UCLouvain), Arne Roets (UGent), Claudia Toma (ULB), Alain Van Hiel (UGent), Colette van Laar (KULeuven), Frank Van Overwalle (VUB), Maarten Van Steenkiste (UGent), Karl-Andrew Wolpin (UCLouvain), Vincent Yzerbyt (UCLouvain)

References:

- Cialdini, R. B. & Goldstein, N. J. Social Influence: Compliance and Conformity. *Annu. Rev. Psychol.* **55**, 591–621 (2004).
- Haslam, S. A., Reicher, S. D., & Platow, M. J. (2010). *The new psychology of leadership: Identity, influence and power*. Psychology Press.
- Drury, J. The role of social identity processes in mass emergency behaviour: An integrative review. *Eur. Rev. Soc. Psychol.* **29**, 38–81 (2018).
- Drury, J., Cocking, C. & Reicher, S. The Nature of Collective Resilience: Survivor Reactions to the 2005 London Bombings. *Int. J. Mass Emergencies Disasters* **27**, 66–95 (2009).
- Gelfand, M. *Rule Makers, Rule Breakers: How Tight and Loose Cultures Wire Our World*. (Scribner, 2018).
- Miller, D. T. & Prentice, D. A. The construction of social norms and standards. in *Social psychology: Handbook of basic principles* 799–829 (Guilford Press, 1996).
- Reicher, S. & Haslam, S. A. Beyond help: A social psychology of collective solidarity and social cohesion. in *The psychology of prosocial behavior: Group processes, intergroup relations, and helping* 289–309 (Wiley-Blackwell, 2010).
- Schnall, S. & Roper, J. Elevation Puts Moral Values Into Action. *Soc. Psychol. Personal. Sci.* **3**, 373–378 (2012).
- Simon, B., & Klandermans, B. (2001). Politicized collective identity: A social psychological analysis. *American psychologist*, *56*(4), 319.
- Tyler, T. R., & Blader, S. L. (2003). The group engagement model: Procedural justice, social identity, and cooperative behavior. *Personality and social psychology review*, *7*(4), 349-361.

- Van Zomeren, M., Postmes, T., & Spears, R. (2008). Toward an integrative social identity model of collective action: A quantitative research synthesis of three socio-psychological perspectives. *Psychological bulletin*, 134(4), 504.
- Van Bavel, J. J., Boggio, P., Capraro, V., Cichocka, A., Cikara, M., Crockett, M., ... & Ellemers, N. (2020). Using social and behavioural science to support COVID-19 pandemic response. *Psyarxiv.com*
- Yzerbyt, V. Y. (2006). From subtle cues to profound influences: The impact of changing identities on emotions and behaviors. In P. A. M. van Lange (Ed.), *Bridging social psychology: Benefits of transdisciplinary approaches* (pp. 391-396). Mahwah: Erlbaum.